

EXPOSITION ■ L'artiste italien Alessandro Montalbano dévoile une partie de ses œuvres, à l'espace Pomel

Toute une vie entre sculpture et peinture

Il crée pour faire « exploser le volume, le rendre fou ». L'artiste italien Alessandro Montalbano est le nouvel invité des salles Hélicon.

Thomas Gatherias

Le travail d'Alessandro Montalbano est indissociable de ses expériences, de sa vie et de ses émotions. L'art, son art, représente pour lui une certaine façon de dire la vie. Par des couleurs, des formes, des matières sculptées et travaillées, il suggère une force, une énergie, « un rythme » qui fait résonner chacun de ces moments particuliers, parfois intimes. Pour les deviner, il faut se rendre à l'espace Jean-Hélien, où ses nombreuses créations attendent de se livrer.

L'artiste. S'il a posé ses valises en France il y a de nombreuses années, c'est l'Italie qui, la première, a vu naître la passion d'Alessandro Montalbano pour l'art. Natif de Catania, en Sicile, il a intégré le lycée artistique Vincenzo Foppa, à Brescia, dans le nord du pays dans les années soixante-dix. Mais c'est bien plus tôt que sa fibre créatrice commence à s'exprimer. « J'avais 5 ans quand j'ai commencé à dessiner », se souvient-il. « Dès que je cassais les pieds, on me mettait un crayon dans la main, ça faisait le bonheur de mes parents », s'amuse le créateur.

« La peinture et la sculpture sont les deux jambes d'un même corps »

Arrivé à Florence, à l'école des Beaux-arts, il se spécialise dans la peinture mais fait quelques infidélités à la discipline. Ses amitiés de l'époque le conduisent bien vite à la sculpture et préfigurent déjà ses futurs choix d'artiste. Il sera peintre, mais aussi sculpteur. « Je dis toujours que la peinture a besoin de la sculpture et vice versa, je ne peux me passer ni de l'un ni de l'autre, ce sont comme les deux jambes d'un même corps. Les expériences d'une discipline servent à l'autre. »

Cette exposition, à laquelle Alessandro Montalbano n'a pas donné de titre, convie les deux



univers, avec des œuvres « choisies spécialement par rapport à la salle, toujours réfléchies par rapport au milieu que j'essaie d'investir. »

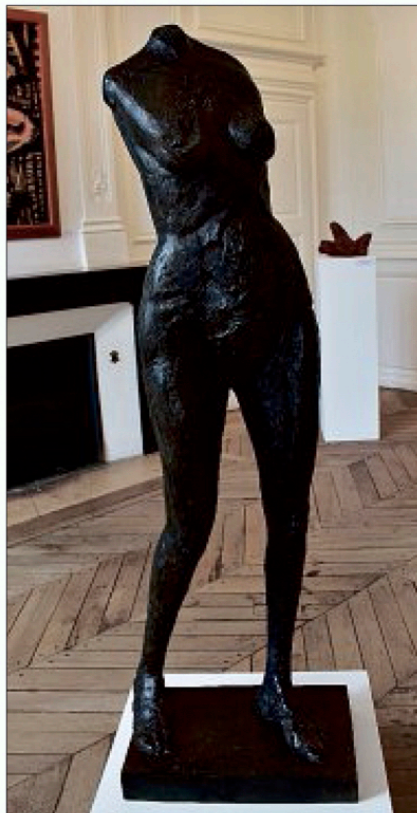
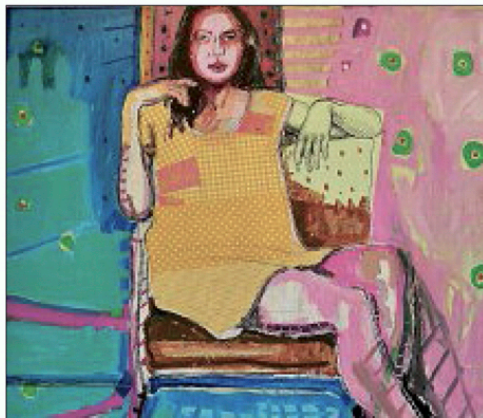
Technique. Utilisation de la terre cuite, bois, cire, métal, peinture à l'huile ou bien à l'acrylique... Alessandro Montalbano souligne qu'il y a eu « plusieurs phases » dans son travail et emploie une large variété de matériaux et d'outils pour donner corps à son imaginaire. « J'ai commencé par des formes creuses en sculpture au début à mon arrivée à Paris. Au fil des années j'ai eu envie de revenir à la forme pleine mais en ayant tiré l'expérience de tous ces creux, de cette matière », détaille-t-il.

Style. Sur les portraits, tout en déclinaisons, les sculptures peintes, des traits presque tribaux dessinent le rythme qu'Alessandro appose sur la matière, mettant en exergue le vide pour mieux faire ressortir les formes et les courbes. « Faire exploser le volume, le rendre fou, c'est là ma quête », avoue celui qui a décidé d'alterner entre corps et visages pour cette exposition. « Les portraits sont un sujet très important de mon travail, pour leur charge psychologique et personnelle. C'est un terrain d'exploration magnifique. Dans les corps, souvent je ne mets pas la tête. On peut manifester par un mouvement un sentiment. »

Idées. Nul besoin de « pavé philosophique » pour tenter d'expliquer ce que cet amoureux de Picasso donne à voir à l'espace Hélicon. Lui qui se décrit volontiers comme une « éponge, un médium malgré lui », entend laisser toute sa place au ressenti, là où les mots ne suffisent plus à exprimer les choses. « C'est presque inexplicable. Comme le dit Francis Bacon : "Si on peut le dire, pourquoi le peindre?" »

On a aimé. La variété et la richesse du travail exposé. Les créations d'Alessandro Montalbano, qu'elles soient peintes, sculptées, pleines ou en hauteur, interpellent par leur nature même. Elles sont les instants figés d'une certaine mémoire. Des photographies ouvertes, parfois mystérieuses, d'un homme qui les a fait jaillir de son esprit comme autant de points de résonance de son époque et de son intimité. ■

Pratique. Jusqu'au 16 septembre. Du mardi au dimanche de 14 heures à 18 heures, le samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures.



RICHESSSE. Le travail d'Alessandro Montalbano se démarque par sa variété, ses déclinaisons et son énergie.